

IDEES & DEBATS

LE LIVRE DU JOUR

Uber, fable noire de la Silicon Valley

LE PROPOS Fondateur d'Uber en 2009, Travis Kalanick dirigea la plus connue des entreprises de VTC pendant ses années fastes, celles des bacchanales corporate à Miami et Las Vegas avec coke et prostituées pour célébrer l'hypercroissance. Il dut jeter l'éponge en 2017 à la suite d'une série de désastres. Charismatique, flambeur, arrogant, le trentenaire divisait ses cadres en deux catégories : les « supergonflés » (motivés, volontaires, capables d'entraîner leurs collègues) et les « dégonflés » n'ayant rien à faire parmi les mâles alpha à la tête de sa start-up. Son règne fut celui des erreurs de management : il avait organisé un culte de la personnalité autour de lui, délégué sans discernement le pouvoir aux directeurs généraux des bureaux, dilapidé des fonds levés avec une facilité déconcertante auprès d'investisseurs obsédés à l'idée de « passer à côté du nouveau Google » et toléré le machisme, le sexisme et la violence dans ses rangs.

L'INTÉRÊT Grand reporter au « New York Times » et résident de San Francisco, Mike Isaac a été à



Supergonflé, la bataille Uber
de Mike Isaac, traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par Corinna Gepner,
Les Arènes, 505 pages, 22,90 euros.

double titre témoin de la grandeur et de la décadence du trublion qui voulait « disrupter le transport ». Primée aux Etats-Unis et devenue un best-seller en Amérique du Nord, au Royaume-Uni et en Allemagne, son enquête se fonde sur des centaines d'entretiens menés ces cinq dernières années avec 200 cadres d'Uber, anciens et actuels. En ressort une critique sans concession des égarements de la Silicon Valley, au-delà du portrait vachard d'un patron déchu.— *I. L.*